LA POÉSIE D'HÉLÈNE VACARESCO ENTRE LA TRADITION ET LA MODERNITÉ

Dr. Ştefania RUJAN
crististancu06@yahoo.com

Abstract: Descendant of the Văcăreşti poets, Elena Văcărescu is, chronologically, one of the first Romanian writers integrated in the French cultural space. The themes of her poems - nature, love, death, passage of time, past history, etc. – justify her female neoromantism in the early twentieth century, extending the importance of literary and artistic movements of the nineteenth-century romanticism. Despite belonging to the romantic aesthetics, many other influences are present in her poetry: parnasian, baroque, symbolist, etc. The elements of modernity are the paradigms of poetry which left their mark on her creation, as seen by critics today. Caring for the perfection of form, characteristic to Parnas principle of "art for art" is one of the features of her poetry and, at the same time, a precursor sign to modern aesthetics. Her poetry provides many examples of romantic modernity, such as extrapolation of "personal subjectivity" in an "absolute subjectivity" or emotional function of lyrical discourse.

Keywords: poetry, tradition, modernity, romanticism, Parnas, symbolism, lyricism, aesthetic.

Descendante des poètes Vacaresco qui avaient apporté leur pierre, voire une pierre précieuse, à l'édifice de la culture et de la littérature roumaines, Hélène Vacaresco est, chronologiquement, parmi les premiers écrivains d'origine roumaine et d'expression française qui se sont intégrés dans l'espace culturel français. Les articles qu'on lui consacrait dans la presse parisienne lors de la parution de ses œuvres, ainsi que les deux prix littéraires que l'Académie Française lui a décernés (le Prix Archon Despérouses, en 1886, pour son premier recueil de vers, intitulé *Chants d'aurore*, et le Prix Julien Fabre pour *Le Rhapsode de la Dambovitza*, recueil qui lui a apporté une véritable notoriété littéraire) sont autant de preuves de sa reconnaissance, voire de sa consécration en France.

BDD-A4136 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:30 UTC)

Quoique ses premiers pas en littérature aient été dirigés par les poètes parnassiens (Sully Prudhomme lui a donné des leçons de prosodie, Leconte de Lisle et José Maria de Heredia l'accueillaient dans leurs salons littéraires, le Prix Archon Despérouses lui a été décerné à la suite d'un rapport favorable rédigé par Leconte de Lisle), l'exégèse critique range Hélène Vacaresco parmi les poétesses néoromantiques du début du XXe siècle[1], à côté de Renée Vivien, Lucie Delarue – Mardrus, Gérard d'Houville, Marie Dauguet, Cécile Sauvage, et notamment Anna de Noailles. De l'analyse des thèmes et des structures retrouvés dans sa poésie – nature, amour, mort, fuite du temps, patrie, passé historique, religion, méditation poétique – il ressort explicitement qu'Hélène Vacaresco appartient à l'important mouvement littéraire et artistique de la première moitié du XIXe siècle, le romantisme, dont une des prolongations a été le néoromantisme féminin du début du XXe siècle.

Le thème de la nature est très fréquent chez Hélène Vacaresco. Protectrice, libératrice ou consolatrice, la nature éveille dans son âme un enthousiasme permanent, un sentiment de rêverie ou de mélancolie. Plus qu'un spectacle et un tableau, elle est pour la poétesse une amie, un abri, voire un état d'âme. Les fleurs, les oiseaux, les animaux, la lune, le soleil sont ses amis ou ses confidents. Le bord d'un lac, l'ombre d'un arbre, un sentier dans une forêt, constituent des refuges idéaux pour les couples d'amoureux. A l'étroite relation homme – nature, caractéristique de la rhétorique romantique, s'ajoute souvent une vision édénique de la nature. La poétesse aime, tout comme Anna de Noailles ou Saint John-Perse, les espaces vastes, les immensités, les horizons infinis, les seuls à même d'absorber «le feu qui brûle» en elle:

Je marche à l'infini, je marche dans la plaine,
Pour que le feu qui brûle en moi s'épande au loin,
Que le soleil le boive et que le vent le traîne
Aux feuilles du maïs ou dans la mort du foin.[2]

L'amour, tout-puissant, est une flamme vive, haute, tout comme dans les tragédies de Racine, ou, selon le dire de Ion Stavarus, «une flamme dévorante, appelée, désirée avec frénésie, une vibration douloureuse.»[3] Dans le sillage de Platon (*Le Banquet*), la poétesse considère l'amour comme le véritable maître du monde, dont la puissance est absolue:

Car l'amour a cela de sublime et d'immense
Que tout s'abîme en lui, que tout en lui commence.
Tout ce qui peut donner l'univers radieux,
Tout ce qui chante et rit, et murmure et rayonne,

[1] Ion Stăvărus, *Elena Vacarescu*, Editura Univers, Bucuresti, 1975, pp. 210-220.
[2] Elena Văcărescu, *Scrieri alese*, Ed. Minerva, Bucureşti, 1975, p. 233.
[3] Ion Stavarus, *op. cit.*, p. 134.

BDD-A4136 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:30 UTC)

Ne vaut pas ton regard doux comme un ciel d'automne,
Et le ciel s'embellit du regard de tes yeux.[4]

La lecture de ses poésies d'amour permet de dégager un itinéraire allant de l'optimisme initial, serein et plein d'espoir, à un pessimisme exacerbé, provoqué soit par la souffrance amoureuse, soit par l'absence de l'amour. Ce qui distingue encore Hélène Vacaresco des autres représentantes du néoromantisme féminin du début du XXe siècle, c'est la pureté des sentiments, et notamment l'amour conséquent, exclusif pour un seul homme, même s'il s'agit d'un amour perdu, ce qui équivaut à la souffrance et au désespoir. Consubstantiel à l'univers mystérieux et impénétrable qui nous entoure, l'homme aimé revêt des visages et des aspects différents. Mais il reste l'unique, le seul, l'incomparable.

Et ce n'est pas en vain que sur l'onde et le sable
Mes jours ont dévidé leurs divers écheveaux,
Car j'ai d'un seul amour fait l'amour innombrable.[5]

Si initialement l'amour est espoir, triomphe de la passion, il devient au fur et à mesure expérience douloureuse, véritable descente en enfer.

J'ai jeté dans la mort ton amour meurtrier
Avec la dague et le flambeau,
Mais la torche est debout, le sang rit sur la pierre...
Et je n'ai plus peur de tombeau.[6]

Tel que l'on voit, dans le cas d'Hélène Vacaresco, on a affaire à une nature moins «exigeante», moins «égoïste» que celle de certaines poétesses néoromantiques du XXe siècle (Anna de Noailles en tout premier lieu) pour lesquelles l'homme aimé comptait moins que leurs propres sentiments et vécus. En échange, elle est d'une grande pureté et d'une grande délicatesse. Le «moi» se dévoile, il avoue au lecteur, avec une sincérité attendrissante, ses espoirs, ses ennuis et ses souffrances. La mélancolie qui se dégage de beaucoup de ses poésies est caractéristique du vague des passions romantiques.

La sensibilité romantique d'Hélène Vacaresco est dévoilée aussi par la célébration de la patrie, la patrie «carpatique» (vu son origine roumaine) avec ses paysages mirifiques d'un charme unique, ineffable, avec les traditions, les mœurs et notamment les personnages pittoresques du village roumain (paysans, laoutar et cobzar, haïdouk), avec les figures glorieuses du passé national et les nombreux héros anonymes qui n'ont pas hésité à sacrifier leur vie pendant les deux guerres dont la poétesse a été témoin (La Guerre d'Indépendance et la Première Guerre Mondiale). Leur mort est évoquée avec les mêmes connotations que la sienne propre ou celle des êtres chers, ses proches:

---

[4] Ion Stavarus, *op. cit.*, p. 134.
[5] *Ibid.*, p. 140.
[6] *Ibid.*, p. 182.

BDD-A4136 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:30 UTC)

Il est mort comme on meurt sur un champ de bataille,
Le visage tourné vers l'ennemi! Vainqueur,
Il s'endormit au bruit lointain de la mitraille,
Il s'endormit avec l'étendard sur le cœur.[7]

Le puissant sentiment religieux, l'attitude conséquente devant la mort, la fuite du temps, la valorisation de la souffrance, la tonalité mélancolique, le pessimisme imminent, l'union entre l'être et la nature sont autant de thèmes et de traits caractéristiques de la poésie d'Hélène Vacaresco qui permettent de l'étiqueter de (néo)romantique. Dans la plupart de ses poèmes, elle exprime directement, avec émotion, ses sentiments les plus profonds et les plus intimes. L'emploi fréquent de «je» de l'énonciation, les exclamations, les invocations et les interrogations rhétoriques, le besoin quasiment impérieux de s'adresser à quelqu'un ou à quelque chose (au bien-aimé, à un élément de la nature, à Dieu, à la Mort) sont aussi des formes de manifestation du paradigme romantique. Voici un exemple d'invocation où l'on reconnaît facilement une manière d'écrire inspirée par l'esthétique romantique:

Et je disais: «Mon Dieu pour délivrer mon être
La Mort; et puis l'enfer pour oublier, Mon Dieu.»[8]

La poétique d'Hélène Vacaresco ne se limite pas quand même à la rhétorique romantique. Beaucoup d'autres influences se font ressentir dans sa poésie. Ainsi en est-il de l'esthétique du Parnasse dont elle a hérité l'attachement à la perfection de la forme, l'art de ciseler les vers, l'idéal de beauté, la méditation grave, profonde. Le souci pour la perfection formelle ainsi que la valorisation de l'irréel caractéristiques du Parnasse sont en fait des éléments de modernité poétique. Mallarmé lui-même, initialement adepte du Parnasse, a poussé la conception de l'art pour l'art jusqu'à des limites extrêmes en postulant la priorité de l'imaginaire comparativement au réel.[9] Chez Hélène Vacaresco, on retrouve d'une manière quasiment permanente le souci pour la perfection de la forme. Les leçons de prosodie que lui avait données Sully Prudhomme, la fréquentation des salons littéraires de Leconte de Lisle et de José Maria de Heredia ont mis leur empreinte sur sa création poétique. Nous retrouvons dans sa poésie «la maîtrise de la versification», «l'aristocratie intellectuelle», «l'allure imposante des vers», la «vigueur technique» et la «rime riche» que l'on retrouve chez les poètes parnassiens. Le souci pour la perfection de la forme fait penser à la primauté de la forme sur le fond, conformément au principe de «l'art pour l'art», lancé par Théophile Gautier. Ce principe conduit vers un des traits de la poésie moderne, la priorité du signifiant (le langage) par rapport au signifié (le sens). Si la forme en tant

[7] Elena Vacaresco, *op. cit.*, p. 28.
[8] Elena Vacaresco, *op. cit.*, p. 9.
[9] Yan Martelette, *Le Parnasse*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, PUPS, 2006, p. 18.

BDD-A4136 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:30 UTC)

que «enveloppe» rhétorique est un tribut payé à la tradition, sa mise en «mouvement» peut être considérée comme un élément de modernité.

Le panthéisme d'Hélène Vacaresco extrait sa substance de celui des romantiques, notamment de l'animisme de Victor Hugo qui exclamait dans *Les contemplations* (1864): «Arbres, roseaux, rochers, tout vit [...]. Tout est plein d'âme.» Tout comme Victor Hugo, la poétesse a l'intuition du rapport secret entre éléments et choses, révélé plus tard par Baudelaire dans ses correspondances. Hélène Vacaresco n'est pas une simple rêveuse devant le spectacle de la nature, quelque imposant, enchanteur ou attrayant qu'il soit. Les éléments de la nature lui parlent, la poétesse leur fait de longues confidences, en préfigurant la célèbre expérience baudelairienne par laquelle on arrive à comprendre le «langage des fleurs et des choses muettes». Entrer en contact avec les éléments de la nature, cela revient à dire entrer en contact avec la divinité répandue, présente partout dans ces éléments. Il s'agit ici d'un thème plus ancien, celui d'un monde animé (Pythagore, Paracelse) où chaque élément matériel, chaque chose dissimule un élément spirituel, d'essence divine. Son désir de s'identifier à la nature après sa mort, réitéré à maintes reprises, est une forme de réintégration «dans la chaîne infinie des choses créées», selon le dire de Gérard de Nerval.

Les symboles qu'elle utilise, mieux dire des comparaisons symboliques, sont facilement déchiffrables: la Sirène Noire – la mort, le rossignol – l'inspiration poétique, le fuseau noir – le destin, l'oiseau bleu – le bonheur, le paysage blanc, immaculé des pays septentrionaux – la pureté de l'amour, la chute des pétales de roses et des feuilles ou la migration des oiseaux – la fuite inexorable du temps, la mort qui approche doucement mais implacablement («Andante»). La poétesse écoute avec enchantement «l'herbe qui chante» en lui faisant une longue «confidence», la source, «la vierge errante au blanc manteau nacré», qui lui raconte son périple. Le soleil est «joyeux», la lune assoiffée d'amour quémande un baiser. Au cours de ses errances elle s'engage dans des conversations avec les oiseaux du ciel, les astres, les plantes, bref avec tous les éléments de la nature dont elle fait des confidents. La musicalité et l'harmonie de ses vers (beaucoup d'entre eux ont été mis en musique), la tonalité mélancolique, ses «douloureuses confidences murmurées», ses «tendres effusions» font penser aux sonorités mélodieuses des «Romances sans paroles».

Les éléments baroques – la fragilité des choses et des gens, des motifs comme «fortuna labilis», transfigurés poétiquement, l'ostentation de la souffrance – prouvent la diversité des expériences littéraires qui ont enrichi son répertoire poétique.

Quoique le programme poétique d'Hélène Vacaresco n'ait rien de révolutionnaire, la sincérité des vécus, sa grande sensibilité, les réflexions graves et profondes sur le sens de la vie et de la mort, le puissant sentiment de la nature avec laquelle elle établit des rapports d'intimité, d'interpénétration, la musicalité et l'harmonie des vers et non en dernière instance l'exploitation du «melos» populaire roumain font d'elle une personnalité poétique qui doit être «redécouverte». Sa voix mélodieuse et harmonieuse vaut la peine d'être écoutée. Son lyrisme puissant, notamment celui nourri par le

BDD-A4136 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:30 UTC)

sentiment de l'amour rappelle le ton élégiaque de l'écriture personnelle, celui de la poétesse Marceline Desbordes-Valmore, appréciée non seulement des contemporains (Alfred de Vigny, Victor Hugo) mais aussi de la critique actuelle. A côté de Marceline Desbordes-Valmore, de Anna de Noailles et des autres représentantes du néoromantisme féminin, Hélène Vacaresco démontre que Rimbaud n'a pas fait fausse route en attribuant à la femme un rôle créateur et non pas celui de simple muse, inspiratrice de la lyrique masculine: «La femme sera poète, elle aussi! La femme trouvera de l'inconnu». Indubitablement, Hélène Vacaresco a été poète. «L'inconnu», elle l'a trouvé peu ou prou. Le pathos, l'emphase poétique et oratoire, les tournures du langage poétique, la syntaxe, les signes extérieurs de la poésie – la rime, le rythme, l'alexandrin organisé autour d'une césure médiane (3/3//3/3) avec les variantes (4/2) ou (2/4), l'octosyllabe – sont autant d'éléments de facture traditionnelle. La modernité de sa poésie réside dans la modernité même des principaux paradigmes poétiques qui ont mis leur empreinte sur sa création, romantisme, Parnasse, symbolisme. Selon Jean Pierre Bertrand et Pascal Durand, la modernité du romantisme réside justement dans la capacité de réfléchir ce qui est «général», «collectif» dans ce qui est «personnel», «particulier», «individualisé».[10]

Hélène Vacaresco possédait elle aussi cette capacité. A titre d'exemple, dans le poème intitulé *Femme*, elle extrapole son expérience personnelle, la souffrance provoquée par «fugit irreparabile tempus» dont la conséquence immédiate est l'absence de l'amour, à celle de toutes les femmes. C'est une particularité du sexe, une dimension de la condition féminine:

> *Femme! Frêle et fuyante est ta félicité*
> *Elle meurt au premier soupir où l'amour monte,*
> *Le ravissant soleil de ton rapide été*
> *Est cendre au creux d'un cœur dont nul ne tient plus compte.*[11]

La conscience du temps qui passe et emporte les instants privilégiés de bonheur éveille dans l'âme de la poétesse un sentiment de tristesse, de mélancolie. Sa tristesse est celle de toutes les femmes, soumises aux mêmes lois. Le Moi romantique s'élargit ici, l'expérience individuelle de la poétesse étant représentative, voire typique pour toutes les femmes. Baudelaire, aussi, extrapolait son expérience du déchirement et de la dualité à celles des autres hommes: «Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère!». L'emploi de «je» dans les poèmes lyriques d'Hélène Vacaresco assimile personnage et auteur mais implique aussi les lecteurs/lectrices soit comme témoin, soit comme simple spectateur, soit comme possible protagoniste d'une expérience similaire. A titre d'exemple, nous citerons le poème «Il passa», un micro texte poético-dramatique dont

[10] Jean Pierre Bertrand, Pascal Durand, *La modernité romantique: de Lamartine à Nerval*, Les impressions nouvelles, Paris-Bruxelles 2006, p 233.

[11] Hélène Vacaresco, *op cit*, p. 7.

BDD-A4136 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:30 UTC)

la cohérence est assurée par des répétitions (certaines formes verbales, forme négative), des référenciations déictiques contextuelles («c'est»), des présuppositions («le ciel sera noir»), des inférences («l'amour» – «le cœur»), des morphèmes argumentatifs («mais», «et») et notamment par la savante et l'inspirée utilisation des formes verbales:

Il passa: J'aurais dû sans doute
Ne point paraître en son chemin;
Mais ma maison est sur la route
Et j'avais des fleurs dans la main.

Il parla: j'aurais dû peut être
Ne point m'enivrer de sa voix;
Mais l'aube emplissait ma fenêtre
Il faisait avril dans le bois.

Il m'aima: j'aurais dû sans doute
N'avoir pas l'amour aussi prompt
Mais, hélas! Quand le cœur écoute,
C'est toujours le cœur qui répond.

Il partit: je devais peut être
Ne plus l'attendre et le vouloir;
Mais demain l'avril va paraître
Et sans lui le ciel sera noir.[12]

L'alternance du passé simple, temps de l'action momentanée, et de l'imparfait avec sa valeur durative confère du dynamisme et du mouvement à cette historiette en vers. Le conditionnel passé («j'aurais dû»), exprimant une action antérieure qui ne s'est pas réalisée, traduit les regrets ressentis pour avoir eu l'amour si prompt. Mais ces regrets ne semblent être ni trop sincères, ni trop profonds. C'est qu'en effet l'amour est, pour Hélène Vacaresco, tout comme pour Anna de Noailles ou Marceline Desbordes-Valmore, tout-puissant, tyrannique, au delà du bien et du mal, et dépourvu de tout sentiment de culpabilité. Dans la dernière strophe le conditionnel passé est remplacé par le conditionnel présent exprimant la prudence, la délibération, un conseil que la protagoniste se donne à elle-même. Le futur proche de la dernière strophe exprime non seulement une action proche du moment de l'énonciation mais aussi une action certaine tandis que le futur «sera» sert à émettre une supposition, une éventualité qui dissimule l'espérance naïve de la jeune fille de revoir son bien aimé. Il est à remarquer aussi l'emploi de l'indicatif présent à valeur gnomique: «Mais hélas! Quand le cœur écoute, c'est toujours le cœur qui répond». Il y a ici identification entre

12 Hélène Vacaresco, *Dans l'or du soir*" Librăria Blond & Gay, Paris, 1927 , p. 72.

BDD-A4136 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:30 UTC)

l'expérience générale et celle individuelle, cheminement vers cette «subjectivité absolue» dont parlent Jean Pierre Bertrand et Pascal Durand dans *La modernité romantique* (2006).[13]

Pour son héroïne la nature est, comme pour la poétesse, accordée à son état d'âme, lequel dépend, en dernière instance, de l'absence ou de la présence de l'être aimé; «Mais demain l'avril va paraître,/ Et sans lui le ciel sera noir».

Le mois d'avril d'habitude gai, allègre, joyeux devient triste, morne, quand il est associé à l'absence de l'être aimé. Le «Moi» s'épanche, il prend à témoin le lecteur et, à la fois, l'implique dans sa propre expérience laquelle reflète à son tour l'expérience générale.

Une autre «preuve» de modernité de la poésie d'Hélène Vacaresco est son lyrisme qui consiste, entre autres, dans l'expression des émotions personnelles, l'enthousiasme devant la nature, la tonalité mélancolique, la musicalité et l'harmonie des vers. Beaucoup de poètes contemporains cultivent une poésie de l'absence et de la négativité dans laquelle les mots, en état de rêve, se veulent dépourvus de signification. Quelque savamment que soient combinés les mots dans le discours poétique moderne, ils éveillent, par leurs sonorités et leur musicalité, des états d'âme et des émotions d'une manière semblable sinon identique à la poésie lyrique «traditionnelle».

[13] Jean Pierre Bertrand, Pascal Durand, *op. cit.*, p 233

BDD-A4136 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:30 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND, J. P., DURAND, P., 2006, *La modernité romantique: de Lamartine à Nerval, Les impressions nouvelles*, Paris Bruxelles.

MARTELETTE, Y., 2006, *Le Parnasse*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, PUPS.

STĂVĂRUS, I., 1975, *Elena Văcărescu*, Editura Univers, Bucureşti.

VĂCĂRESCU, E., 1975, *Scrieri alese*, Editura Minerva, Bucureşti.

BDD-A4136 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:59:30 UTC)